

GEOGRAPHIE ET ENSEIGNEMENT RENOVE (1).

Il est normal que la Réforme de l'Enseignement secondaire, entreprise depuis quelques mois, suscite des confrontations d'ordre pédagogique. Chacun, pour leur compte, biologistes, économistes, géographes et historiens sont appelés à participer solidairement à la mise en place du système scolaire « rénové ». Une décision ministérielle récente leur confie en effet, en commun le domaine important de l'étude du milieu naturel et humain.

Un peu partout, ces professeurs semblent résolus à sortir des ornières si souvent dénoncées de l'encyclopédisme, résultat du caractère ambitieux et cumulatif des programmes scolaires traditionnels (2).

Nous allons tenter de dégager quelques axes de réflexion autour de ce problème.

**

Concevant enfin les structures de l'enseignement en fonction de l'enfant, les protagonistes de la rénovation pédagogique ont formulé le souhait que les disciplines devraient être désormais coordonnées et non découpées en tranches indépendantes. Sur cette base, des programmes provisoires moins compartimentés sont en chantier ou mis à l'épreuve.

La recherche pédagogique a, en effet, démontré depuis longtemps qu'en matière de formation biologique, économique, géographique et historique, ce qui compte c'est l'ordre psychologique de l'enfant et non l'ordre logique du spécialiste. Pour cette raison, l'enseignement rénové recommande de partir du « milieu vécu » pour accéder, par un enseignement génétique des disciplines d'éveil au « milieu pensé ». N'est-il pas infiniment plus formatif de partir avec l'enfant à la découverte de son milieu et d'exploiter avec lui le volume d'informations véhiculées par le monde ambiant, plutôt que de lui dérouler un bel enchaînement de situations ? Déverser un cortège de connaissances, d'où toute difficulté a été préalablement extirpée par le professeur, pour que sans peine

(1) Cet article publié avec la courtoise autorisation de ses auteurs et de la direction de la Revue *EDUCATION*, reproduit le texte paru dans *Education, Tribune Libre d'information et de discussion pédagogique*, janvier-février, 1972, n° 133, pp. 51-57. Nos vifs remerciements à tous ceux qui, soucieux de l'information des professeurs du secondaire, nous ont accordé cette liberté. N.D.L.R.

(2) S. MOLLO, *L'Ecole et la Société*, Paris, Dunod, Coll. Sciences de l'Education, 1969.

s'en accommode l'esprit de l'élève conduit à la mémorisation. A la culture d'emmagasinement d'hier les orientations méthodologiques de la Réforme opposent les premiers fondements de la culture du développement et de l'éducation permanente de demain (').

..

C'est une vérité d'évidence pour ceux qui vivent les expériences pédagogiques en cours, que les données sensibles, immédiats de la vie quotidienne, les aspects matériels et les manifestations culturelles de l'existence humaine sont des occasions de recherche en biologie, en économie, en géographie et en histoire. Car les thèmes de vie choisis débouchent sur l'actuel et sur les préoccupations des groupes humains d'aujourd'hui, dans le cadre de leur vie et de leurs travaux.

En fait pour le géographe, dont le métier est de faire découvrir à l'enfant le monde naturel et humain où il vivra sa vie d'adulte, il y a longtemps qu'il aborde ces questions. N'est-il pas particulièrement rompu à cette recherche des faits de la vie quotidienne des villes et des campagnes du monde entier ? Il attend des autres sciences naturelles et humaines une aussi féconde contribution à la restructuration de l'Enseignement secondaire. Car une fois admis le fait que l'homme a une influence sur son histoire, il semblerait en effet irrationnel de refuser, d'entrée de jeu, d'initier l'élève à la vie économique, sociale et politique dès la première année de l'Enseignement secondaire.

Il devrait, dès lors, être entendu que sur la même réalité vivante — la vie végétale et animale, les hommes et leurs activités — la biologie, l'économie, la géographie, l'histoire projettent leur propre éclairage.

Sachant que, quoi qu'on fasse pour séparer les phénomènes humains, ils se regroupent, aucune science ne saurait, tout compte fait, se définir par un domaine du réel qui lui appartiendrait en propre. Les connaissances humaines sont à tout le monde. Entendons par là, qu'elles sont à quiconque s'avère capable de s'en servir.

Il ne s'agit plus, désormais, de transmettre un savoir tout fait, mais de montrer aux enseignés la diversité et la pluralité des approches d'une question, des énoncés d'un problème, des orientations de recherche.

Ceci dit, on percevra le danger réel de confier hâtivement de pareilles tâches à des enseignants dépourvus de l'esprit d'équipe et d'une formation scientifique approfondie ou refusant hautainement de s'ouvrir à ceux dont le métier est d'étudier plus particulièrement un aspect du thème.

(3) Voir p. ex. S. CITRON, *Recherche et rénovation pédagogiques ont-elles un sens dans le système scolaire actuel ?* Orientations - Essais et Recherches en Education. n° 37, 1971, pp. 71-85 ; S. CITRON, *Société et mythe scolaire en France*, Politique aujourd'hui, sept. 1971, pp. 3-14.

Formulons le souhait que les géographes, tous ensemble, « se remettent à l'école » en gardant la qualité maîtresse qu'on veut bien leur reconnaître : la faculté d'appréhension du vivant.

L'approche de questions de biologie, d'économie, de géographie et d'histoire, sans formation sérieuse, est une entreprise pleine de périls. Ouvrir une quelconque discipline sur d'autres horizons ne consiste pas à faire du professeur un « touche-à-tout ». La voie est nette : ne pas usurper la tâche du biologiste, de l'économiste, du géographe, de l'historien, tout en s'inspirant des découvertes obtenues par toutes les sciences de la nature et de l'homme.

Les techniques de communication constitueront, d'ailleurs, un terrain commun : images, croquis, graphiques, diagrammes, cartes, etc.

Il conviendrait pourtant que l'enfant au seuil de l'Enseignement secondaire, ne soit pas harcelé par trop de spécialistes à la fois et que priorité soit donnée aux disciplines humanistes de synthèse.



Que nous demande-t-on en fait sinon de faire le point d'une question, de poser des problèmes, de provoquer la recherche et d'esquisser des réponses possibles ? On éveille l'intérêt de l'élève par le recours aux documents, aux questions, aux expériences, aux moyens audio-visuels, etc.

On est loin, comme on le voit, du discours savant laissant l'enseigné passif ('). Les magiciens du verbe se font rares, il est vrai. Quant aux autres — le plus grand nombre — ils s'efforcent, modestement, de faire franchir et d'éliminer des barrières culturelles. Or, abolir les obstacles qui barrent l'accès au monde de la science implique une étroite collaboration entre ceux qui ont pour tâche de développer l'expression orale, écrite et graphique.

N'est-il pas normal, si l'on veut faire éclater un cadre disciplinaire vétuste, de chercher à se familiariser avec le vocabulaire, le langage et les usages propres aux disciplines voisines et complémentaires ?

L'acquisition de « notions-mères » d'ordre temporel et spatial nous semble susceptible de cristalliser les activités de l'équipe pédagogique. Ces deux axes, temps et espace, forment le système de coordonnées permettant de situer n'importe quel fait intéressant notre globe. La géographie et l'histoire constituent donc bien une pièce essentielle de la formation de l'homme, puisqu'elles aident à comprendre sa place dans le monde et dans le temps.

Les échantillonnages tellement étendus et disparates que les matières offraient auparavant à la réflexion encore hésitante des enseignants aboutissaient à des motivations évanescences.

(4) Voir p. ex. P. BOURDIEU, J.C. PASSERON, *La Reproduction*. Eléments pour une théorie du système d'enseignement, Paris, Ed. de Minuit, 1970.

L'éparpillement nuit à la poursuite d'un travail en profondeur. De plus, la recherche comparative en sciences naturelles et humaines implique des investigations plus cohérentes au-delà des analogies de surface.

**

Pour l'élève, cette réorganisation de la vie scolaire l'aidera à échapper à l'exposé immuable et répété — facteur, il est vrai, de facilité pour le professeur. Il ne s'agit plus de nantir l'écopier d'un « bagage » de connaissances exhaustives, mais de développer les aptitudes à apprendre, de l'initier aux méthodes de travail et à la pratique de la documentation ⁽⁵⁾.

Pour le professeur, ces activités variées sont éminemment enrichissantes, car elles fournissent une impulsion permanente à ses observations pédagogiques, à ses recherches méthodologiques et à son esprit inventif.

Elles seront ouvertes à tous. Il s'agira d'un travail collectif où chacun doit s'armer de modestie pour prendre conscience de ses limites et de la valeur essentielle des synthèses.

**

La formation des enseignants connaîtra, espérons-le, une profonde remise en question dans une intime collaboration entre l'Université et l'Enseignement secondaire. Son caractère scientifique leur épargnera de se croire des hommes-orchestre. Ils sont conscients de ce qu'un éclairage unique confié à un seul professeur ne peut créer qu'ambiguïtés irréductibles et anéantissement mutuel des approches biologiques, économiques, géographiques, historiques et sociales. La bonne volonté, pas plus que le bon sens, ne pourront suppléer aux lacunes de la formation de base.

Unité dans une coordination interdisciplinaire organisée et tendue vers des objectifs communs ne signifie pas amalgame.

**

Le problème de l'animation de l'équipe pédagogique est un problème d'homme et non d'une quelconque discipline. Le choix des thèmes à traiter se fera en collaboration ; le sujet donnant tour à tour un rôle majeur à l'un ou l'autre des partenaires. Dans une pédagogie de synthèse, l'important est l'esprit de coopération.

Gardons-nous cependant des illusions. Cette convergence des disciplines ne sera féconde qu'appliquée à des problèmes réels dont l'énoncé même fournit au moins les premières orientations. Pour repenser les problèmes, il faut une maîtrise consommée dans la discipline de base

(5) Voir p. ex. G. LEROY, *Le dialogue en éducation*, Paris, P.U.F., Coll. L'Éducateur, 1970.

et une familiarité telle avec les disciplines parentes que l'on sache ce qu'on peut en attendre et ce qu'on ne doit pas leur demander.

**

Les expériences pédagogiques en cours dans l'enseignement secondaire font-elles une place équilibrée dans les horaires de travail, aux sciences de la nature et aux sciences de l'homme ? Effectivement, il y a là un problème. Une vue étriquée du problème serait de réduire à la portion congrue l'enseignement de la géographie et de l'histoire, pièces majeures d'une formation humaniste. Plus que de bouleversements, c'est de la pertinence des choix opérés par les promoteurs de la Réforme que dépendra l'avenir intellectuel de l'élève.

Ce que l'école doit fournir à l'élève, homme de demain, ce sont des outils de réflexion critique, des prises sur le monde, des moyens d'action sur son avenir et non des conformismes ou des aliments pour répondre à des concours dont la monstruosité des performances n'a d'égale que leur inutilité (6).

Nous regarderions donc comme une erreur toute conception visant à sous-estimer le rôle formatif des sciences naturelles et humaines.

**

Comment ces disciplines font-elles mieux comprendre le monde en s'épaulant ?

Un phénomène humain ou naturel est le produit d'une conjonction de processus déterminés eux-mêmes par une situation globale et soumis à des conditions structurelles. Pour comprendre le phénomène, il faut donc simultanément procéder à l'étude de la situation globale et des conditions structurelles et suivre les processus tels qu'ils apparaissent dans les domaines biologiques, économiques, géographiques, historiques et sociaux.

C'est à la jonction de ces divers processus que se révèle le phénomène et que l'on peut en saisir l'originalité par rapport aux caractères que révèle l'étude séparée de chacun de ces processus, ne livrant qu'un des aspects de la réalité.

Sur le plan scientifique, aucune discipline n'est plus autonome. La plupart des découvertes ne se font-elles pas, de nos jours, dans le domaine marginal et commun à plusieurs sciences ?

Evidemment, pareille approche des problèmes ne sera menée à bien que si elle est confiée à des enseignants possédant des qualifications pédagogiques sérieuses.

**

(6) S. CITRON, *L'Ecole bloquée*, Paris, Bordas Connaissance, Série Débats, 1971 ; B. SCHWARTZ, *Réflexions prospectives*, Education Permanente, n° 3, 1969, pp. 1-25.

Désintégrer les branches de synthèse que sont la géographie et l'histoire au bénéfice d'un conglomérat de recettes est une pente extrêmement dangereuse. Tentante, il est vrai, pour les techno-bureaucrates enclins à réduire « le travail en miettes » et prompts à faire de l'enseignant un producteur de robots parfaitement conditionnés.

Eclipser la géographie et l'histoire des branches fondamentales enseignées à tous les écoliers des six années de l'Enseignement secondaire, entraînerait incontestablement une formation intellectuelle étriquée. Il faut offrir à l'élève, au cours de toute sa scolarité, tous les moyens qui lui permettront, une fois engagé dans la vie professionnelle, de rester en contact direct avec la recherche, avec la science qui se fait et avec la culture vivante (').

Certes, ce serait avoir une piètre conception de l'enseignement scientifique que de prétendre appréhender méthodiquement les problèmes des milieux naturels et humains en débitant en tranches de deux heures une plage-horaire.

L'intérêt et la valeur des sciences naturelles et humaines exigent pour chacune d'elles une répartition des prestations beaucoup plus neuve. Il faut se défaire de cette conception périmée du travail pédagogique parce'llaire ou avoir la franchise de considérer l'école comme une chaîne de montage de l'industrie mécanique où règnent en maîtresse les cadences de travail implacables.

Certains thèmes mettront à contribution le géographe ou l'historien durant toutes les périodes réservées au groupe de travail. Au biologiste, il incombera, à un autre moment, de poursuivre ses travaux tant au laboratoire qu'à l'extérieur, durant le même laps de temps. Il y a, pour le professeur non concerné par une activité d'enseignement durant une semaine, des travaux personnels, des recherches documentaires, des évaluations des acquisitions, tâches absorbantes qu'il mène difficilement aujourd'hui, tant sont rigides les contraintes de la grille-horaire.

C'est au sein de l'école, foyer culturel de demain, qu'enseignés et enseignants devront travailler en collaboration.

..

Une réduction du nombre d'heures actuellement imparti à tel ou tel enseignement relevant des sciences naturelles et humaines causerait un préjudice grave à l'élève. Tout le monde sait qu'apprendre scientifiquement à connaître la nature, l'homme et la société est une démarche lente.

De plus, puisqu'il s'agit d'observer, d'orienter et de former les élèves plutôt que de les gaver de connaissances, il importe que les professeurs

(7) Voir p. ex. B. SCHWARTZ, *Pour une Education permanente*, Education permanente, n° 1, 1969, pp. 63-86.

soient en contact avec les élèves un nombre d'heures important pour bien les connaître. Un temps non moins long sera attribué pour mener à bien les activités de synthèse et de coordination. L'enseignement serait également mutilé s'il ne donnait pas aux enseignés la possibilité de réalisations expérimentales, d'applications, d'excursions, de visites d'usines, de magasins, d'exploitations agricoles...

Ce sont des méthodes d'approche qu'il faut mettre au point avec les élèves et non un assemblage de recettes ou une collection de curiosités.

Les programmes scolaires traditionnels sont tellement pléthoriques et prétentieux qu'il est tentant — nombreux sont ceux qui y succombent — d'appeler allègrement toute suppression de discipline d'enseignement.

Une décision impérative, dont la prétention serait de fixer sur des critères périmés, et une fois pour toutes, le temps octroyé à chaque discipline du groupe assurant la formation économique, politique et sociale, serait tout aussi malfaisante. Elle aboutirait inmanquablement à inciter les professeurs à travailler en vase clos.

L'apprentissage du travail de groupe peut être laborieux chez certains professeurs. Comme on lui attribue une importance toute particulière dans cette nouvelle conception de la fonction enseignante, il va sans dire que les prestations du professeur, au sein de chaque groupe d'élèves, doivent être sérieusement étudiées.

Une formule heureuse serait d'attribuer à chaque professeur des disciplines concernées une « plage-horaire » plus étendue que celle fixée pour les élèves dans chacune de ces mêmes disciplines.

Ainsi serait réalisée la présence simultanée de plusieurs professeurs parmi les groupes d'élèves et jetées les bases du travail en équipe.

Un contact insuffisant avec les élèves ne peut qu'engendrer une appréciation hâtive du travail scolaire de l'élève et un jugement superficiel du professeur lors du passage d'un cycle à l'autre.

Un enseignement bien programmé ne doit-il pas d'ailleurs organiser rigoureusement la progression des acquisitions dans le domaine spatial et temporel ?

..

Le géographe, dans l'enseignement secondaire rénové, nourrit une ambition : préparer l'accès de chaque élève à la culture en lui apprenant à se repérer dans un savoir et dans un monde en constante évolution.

Alléger les horaires ne peut donc en aucun cas, s'opérer au détriment des disciplines qui, comme la géographie, visent à promouvoir la formation du futur citoyen notamment par une approche économique, sociale et politique du monde actuel.

A une époque où tous les problèmes se posent de plus en plus à l'échelle internationale, la géographie doit prendre une place de choix dans l'enseignement de base, les options et les activités des trois cycles de l'enseignement renoué.

Il serait tout particulièrement surprenant que des disciplines comme les sciences naturelles et humaines se voient éliminées des préoccupations et des programmes scolaires dans un pays comme le nôtre, résolument décidé à rénover son système éducatif.

E. MERENNE et L. PIERARD.